

Contrôle de lecture – *Les Faux-Monnayeurs* (André GIDE)

Questions 1- 5 : sur 3 points chacune.

Question 6 : sur 5 points.

1. Présentez André GIDE.
2. Combien de grandes parties le roman compte-t-il ? Quel est leur intitulé ?
3. Quel est le dernier mot du roman ? Que faut-il en comprendre ?
4. Selon vous, qui est le héros des *Faux-Monnayeurs* ?
5. De façon manifeste, mais aussi de façon plus implicite, quel est le sujet du roman ?
6. Dans l'extrait suivant, mettez en évidence (en quatre brefs paragraphes) quatre moyens que se donne le romancier pour attirer le lecteur l'histoire qui commence.

« C'est le moment de croire que j'entends des pas dans le corridor », se dit Bernard. Il releva la tête et prêta l'oreille. Mais non : son père et son frère aîné étaient retenus au Palais ; sa mère en visite ; sa sœur à un concert ; et quant au puîné, le petit Caloub, une pension le bouclait au sortir du lycée chaque jour. Bernard Profitendieu était resté à la maison pour potasser son bachot ; il n'avait plus devant lui que trois semaines. La famille respectait sa solitude ; le démon pas. Bien que Bernard eût mis bas sa veste, il étouffait. Par la fenêtre ouverte sur la rue n'entrait rien que de la chaleur. Son front ruisselait. Une goutte de sueur coula le long de son nez, et s'en alla tomber sur une lettre qu'il tenait en main :

« Ça joue la larme, pensa-t-il. Mais mieux vaut suer que de pleurer. »

Oui, la date était péremptoire. Pas moyen de douter : c'est bien de lui, Bernard, qu'il s'agissait. La lettre était adressée à sa mère ; une lettre d'amour vieille de dix-sept ans ; non signée.